

Le rôle initiatique de la Grande Loge

L'installateur, c'est-à-dire le Grand Maître ou un Grand Officier qui le représente, transmet deux objets hautement symboliques: la flamme et le maillet. Dans les deux cas, il s'agit de la transmission d'un pouvoir initiatique. La flamme, la lumière, débute cette passation. Dans un premier temps, elle dissipe les ténèbres, car la Loge était privée de lumière lorsque l'ancien Vénérable Maître est descendu de sa charge. Ensuite, elle éclaire la Loge pour que les Travaux puissent s'y dérouler. Selon le rituel de 1890, elle réchauffe et purifie, en plus. Cette flamme, cette lumière doit éclairer non seulement la Loge, mais aussi les Frères. Nous avons donc ici un subtil glissement de sens, où la lumière devient synonyme de conscience.

Par le F.: Silvio Amstad-Wang, Grand Secrétaire, GLSA

Nous trouvons le même symbolisme du feu et de la lumière dans un autre rituel: l'allumage des feux d'une nouvelle Loge.

Que nous disent les différentes traditions? Prenons-en une qui est proche de la Maçonnerie: le mithraïsme. Dans notre contexte, c'est la naissance du dieu Mithra qui interpelle: il serait né d'un rocher, or «la roche héberge la lumière et le feu». Nous qui travaillons sur la pierre brute, pensons-nous de temps en temps à nos ancêtres lointains qui faisaient jaillir les étincelles en entrechoquant deux pierres à feu?

Le Zoroastrisme, une évolution du mazdéisme en Perse, pratiquait le culte du feu. La flamme y est assimilée à la lumière de connaissance.

Dans notre tradition occidentale, nous pensons bien sûr à Prométhée, le Titan qui déroba le feu pour le donner aux humains. Juste en passant, notons qu'il a pu bénéficier d'une complicité, celle d'Athéna, déesse de la sagesse, mais aussi de la stratégie militaire, des artisans et des

artistes. Là encore, le feu est associé à la conscience, exprimée par la sagesse.

La tradition hindoue, où le feu et le verbe constituent la vibration initiale, est aussi d'un grand intérêt pour nous. Le dieu Agni, en outre, est l'intermédiaire entre les humains et les cieux. Ce qui ressort encore plus qu'ailleurs dans la tradition hindoue, c'est le fait que le feu doit se nourrir du manifesté tout en étant cette énergie qui nous rapproche du non-manifesté. Pour nous, les humains, c'est pareil: comme toute vie, nous nous nourrissons de la vie, mais c'est à travers le portail de notre corps que nous pouvons nous approcher du non-manifesté.

Dans le bouddhisme, la lumière est clairement la connaissance qui illumine la conscience. Ce feu est moins visible, plus caché, comme Adibouddha, le Bouddha initial, symbolisé par une flamme verte, complémentaire à la flamme rouge du monde manifesté. Le feu, dans le bouddhisme, brûle l'ignorance.

Le taoïsme ne dit pas autre

chose. Le feu permet à l'homme de s'ouvrir à la réalité de l'Être.

Il en va de même dans le christianisme où Jean Baptiste baptise par l'eau, mais annonce celui qui va baptiser par le feu. La lumière du Saint-Esprit est décrite ainsi: «Ils virent alors apparaître des langues pareilles à des flammes de feu; elles se posèrent sur chacun d'eux.»

Dans toutes ces traditions, le feu est associé à la connaissance, à l'ouverture de la conscience. La Maçonnerie perpétue ces traditions.

La transition vers le maillet, le deuxième objet symbolique du rituel d'installation du Vénérable Maître, est aisée: le maillet – ou le marteau – est souvent assimilé à la foudre ou à sa manifestation auditive, le tonnerre. Nous le voyons chez Thor, le dieu nordique.

On pourrait dire que cet outil maîtrise les manifestations créées ou transformées par le feu. C'est particulièrement visible chez Héphestos, le dieu grec du feu, de la métallurgie



et des volcans. Dans un autre lieu, il serait d'ailleurs intéressant d'approfondir l'infirmité de ce dieu boiteux, et la mettre en relief par rapport aux Constitutions d'Anderson qui interdisaient l'accès à la Maçonnerie – entre autres – aux boiteux.

Outre sa fonction de puissance maîtrisant la foudre et le feu, le maillet a une fonction libératrice. C'est justement Héphestos qui fend le crâne de Zeus avec un marteau (ou une hache) et permet ainsi la naissance d'Athéna, donc de la sagesse. Une tradition libératrice se trouve aussi chez les Celtes et les Gaulois. Le « maillet béni » d'Ankou libère le passage de l'âme. Ankou est proche du dieu Sucellos des Gaulois.

Pour notre propos, nous ne retenons ici que ces deux éléments : la maîtrise des manifestations créées ou transformées par le feu – et le terme manifestation remplace ici tout à fait volontairement

des mots comme « objet » – et la fonction libératrice de l'âme, ou si l'on préfère, la conscience.

Il est donc tout à fait logique que le Grand Maître ou le Grand Officier qui le remplace, transmet au Vénérable Maître également les maillets des Surveillants.

Mais, n'avons-nous pas oublié quelque chose ? N'y a-t-il pas un troisième objet symbolique qui est remis par l'Installateur au Vénérable Maître ? Bien sûr ! L'insigne de sa charge : l'équerre.

L'équerre, vraiment ? Dans le rituel d'installation de 1890, le Vénérable Maître recevait le compas, le Premier Surveillant l'équerre, et le Deuxième Surveillant le niveau. Matière à réflexion, n'est-ce pas ? Le Vénérable Maître en Chaire est à l'Orient, il représente la sagesse, donc la conscience. Par conséquent, il est cohérent de lui attribuer l'instrument qui trace le

cercle ; le cercle qui symbolise le Ciel.

Toute parole en Maçonnerie est censée éveiller notre conscience, et non proclamer des vérités. Espérons que nous avons atteint ce but et que les cérémonies d'installation reçoivent l'attention qu'elles méritent.

Traduction remise en page.